L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE. 13 JANVIER 1895.

EMILE ZOLA.

I

Monsieur l'Editeur,

On nous dit que M. Emile Zola, romancier fameux et presque illustre, préoccupé tout en Italie, tout glorieux des bons procédés et des gracieux sourires de Sa Majesté le roi Humbert, préparant pour la postérité une *Rome nouvelle* qui sera le couronnement de son œuvre socio-littéraire et qui contiendra une immense synthèse d'au moins trois civilisations successives et merveilleuses, doit très prochainement venir en Amérique, aux États Unis, dans le jeune et grand pays dont Tal eyrand, peu admirab e du reste *en ses bas de soie*, selon la charmante et poétique expression de Mme de Staël, n'admirait qu'à moitié les hommes fiers et les fiers citoyens.

Pourquoi pas ?

L'Amérique, qui tenta jadis Châteaubriand, peut bien tenter Emile Zola, et les œuvres du romancier que l'Académie française, dans la vénérabilité de sa cadvitie littéraire, s'entête à repousser comme.... *non dignus intrare in suo doctissimo corpore*, sont bien connues par ici et presque populaires. Bien ou mal traduites, elles ont toutes un parfum *sui generis*, dominant et fort, qui ne permet guère qu'on se trompe sur l'esprit de l'auteur, sur la nature de ses goûts et sur le caractère de son talent. Zola est une personnalité qui se sent de loin. On n'a pas besoin de s'approcher trop près de lui pour le reconnaître et pour dire : "C'est lui."—Il y en a tant qui ne sont pas eux !

En tout cas, si Zola vient par ici, nous le verrons certainement, et si l'insolent proverbe français autorise un chien à regarder un évêque, il nous sera permis de regarder tout à notre aise, en libre citoyen, l'auteur de l'*Assommoir*, de *Nana*, de *Terre* et de *Lourdes*. Me-Bottes sera là. D'autant plus que les romanciers de notre époque ne sont point sans vanité ! En qualité de grands personnages, lesdits romanciers ne sont aucunement insensibles aux louanges du public, aux applaudissements de la foule et même aux ovations de tout un peuple. Ils ont communément soin de se faire annoncer par les intéressants cornacs du journalisme ; ils se présentent dans la grâce de leurs plus beaux habits, et c'est aux rois qu'ils laissent désormais l'incognito des pauvres ères. Voyagent-ils pour voir, ou pour être vus, et s'ils devaient passer inaperçus dans le tas humain, sans qu'on signalât leur arrivée et sans qu'on les fêtât au passage, comme des hôtes de première distinction ou des princes de quelque chose, se donneraient-ils la peine d'aller à Londres, à Rome, à Saint-Pétersbourg ou à New York ? Le voyage, du reste, fait partie de la réclame, et si la réclame n'est pas tout à fait la renommée, elle est au moins cette trompette de cuivre retentissant dont Zola lui-même connaît fort bien l'embouchure. La modestie, au demeurant, est une sotte chose.

Donc, si Zola vient prochainement par ici, nous le verrons en chair et en os, c'est-à-dire vivant ; et, bien que Barnum soit mort, l'hospitalité américaine ne fera aucunement défaut au black boulé de l'Académie française. Les Etats-Unis ont de la musique pour toutes les célébrités et pour toutes les gloires contemporaines, et leur civilisation, pour être jeune et pour avoir encore son pantalon dans ses bottes d'Yankee, n'en est pas moins des plus remarquables, et morale parfois, le dimanche surtout, aux jours des psaumes On y trouve du grandiose. Un pays où l'on arrête les locomotives à la course, où l'on exécute les criminels à l'électricité, où la citoyenneté de la femme corrige et complète avantageusement la citoyenneté de l'homme, n'est assurément pas un pays ordinaire. Les romanciers y poussent en toute liberté, et les romans aussi.

En attendant, comme tout le monde, à cette heure, parle de Zola, faisons comme les autres, et ne nous gênons point, avec l'immunité de la papale qui n'est pas toujours le privilège de la raison, pour simplement dire en misérable prose d'inconnu, ce que nous avons l'audace de penser du romancier fin-de-siècle qui semble avoir accaparé tous les regards, sinon toutes les admirations, et qui, haut perché sur les échasses de la renommée, triomphant comme un véritable maître, sans ailes pourtant, d'aig'e surtout, mais avec autant d'plomb que d'audace, veut nous faire croire que Victor Hugo lui-même est une grandeur relative ou surfaite, indigne de Panthéon de marbre, bonne tout au plus à consoler les vieillards dans la somnolence de leurs derniers jours classiques et dans l'insuffisance de l'ar romantisme passé. Chacun de nous, même le plus insignifiant, étant de l'Athénée ou n'en étant pas, n'a-t-il pas droit à son opinion, bonne ou mauvaise, académique ou ridicule ; et s'il est un Dieu vrai, auguste et certain, tous les faux dieux sont ils morts, nous enlevant le privilège de rire un peu de ceux qui louchent, de ceux qui boitent, de ceux qui sont bossus et même camus, de ceux que l'Olympe lui-même raillait cruellement en voyant le museau noir et l'air malheureux de Vulcain ? Zola est-il une idole inviolable, de métal précieux et d'éternelle durée ? Ne faut-il pas même un singulier goût du mirasme ou un courage exceptionnel pour l'encenser longtemps et pour chercher à le désempuanter contre toute possibilité de purification et de désinfection. Il y a des sueurs de pieds qui résistent aux ablutions.

Cependant, si l'Académie française, dont le linge est propre, dont les vieilles pudicités sont fort respectables, et qui manque peut-être de courage devant certaines lettres de son dictionnaire, ayant été fondée après la venue de Rabelais, niait l'incontestable puissance de style et de langage de Zola, l'Académie française, malgré son âge, aurait probablement tort. Il faut être juste envers tout le monde, même quand on est académicien et bien qu'on appartienne à l'illustre compagnie de quarante Immortels. N'est-il pas même permis, au nom de cette justice aussi rare que nécessaire, de reconnaître que l'auteur de la *Débâcle* et de *Lourdes*, coupable et criminel par plus d'un côté, comme moraliste ou plutôt comme anti-moraliste, possède à lui seul, à titre d'écrivain simon de compositeur, plus de qualités que n'en possèdent ensemble les quarante glorieux personnages sur les crânes desquels l'Institut a mis sa coupole étincelante, un peu pointue, moins belle pourtant que celle des Invalides ? En douter serait d'un Académicien.

Zola, comme écrivain, est incontestablement au mettre, et s'il avait le pouvoir dramatique comme il a le pouvoir d'exposant, s'il osait voir et croire en dehors de la matière, au-dessus du laid et du difforme, un peu dans l'idéal de la splendeur et de l'héroïsme, vers ce qui rayonne et grandit, s'imposant la noble tâche d'un relèvement moral dans la foi qui éclaire et dans la justice qui vivifie, Zola serait l'un de ceux qui impressionnent fortement une époque, se font une très large part dans la gloire et n'ont pas besoin d'une Académie pour être immortels. Il a les facultés merveilleuses du génie, non les facultés d'un académicien qui lisse des phrases, polit des mots ou peigne des rimes.

Mais Zola, par malheur, très puissant remuer de matière et grand brasseur de malpropretés, descendant aux bras retroussés jusqu'aux coudes, hardi verbalisateur de réalités peu glorifiantes, né du reste à une époque de décomposition et de dissolution sociale, sinon autre, à l'heure où les dogmes semblent plutôt être des épaves de naufrage que des principes sûrs et des vérités suffisantes, a parfaitement l'air de ne croire à rien ou de croire à ce qui pourrait bien ne pas valoir grand'chose. Le bien existe-t-il pour lui, et si le mal n'est pas douteux, se donne-t-il même la peine de le qualifier ? Les mots vice et verto appartiennent-ils à sa langue de matérialiste ? A-t-il longtemps frappé sur la conscience humaine pour voir quel son elle rendait ? Les passions que Zola remue, qu'il agite, avec lesquelles il fait du drame et du crime, qui n'ont peut-être pas le secret de l'émouvoir, sont-elles pour lui des passions d'un ordre courageux et généreux ? Viennent-elles de l'esprit qui s'enthousiasme, du cœur qui vibre et qui triomphe, ou de la bête qui sent ? Car Zola voit la bête dans tout. Il ne cherche et la trouve partout. Il ne cherche qu'elle. Il lui déplaît de la voir humiliée et vaincre. Il trouve juste qu'elle remporte la victoire. Chaque fois que le romancier, sceptique en matière de beau, obéissant d'ordinaire aux lois de son naturalisme d'exception—qui sont du reste son châtiment—crée par mégarde un personnage qui cesse d'être laid, odieux et repoussant, comme fatal ou bestial, il en a regret comme d'un oubli ou d'une erreur, et c'est avec un mauvais sourire, une satisfaction presque méchante, qu'il le rejette dans le mal. Zola ne reste pas longtemps dans le *Rêve*. Il a horreur du bien. Les illusions du bien ne sont pas son affaire. Il lui faut autre chose à agiter, à brasser, à exposer, à étaler dans toute la magnificence de sa peinture et de ses tableaux affreusement réalistes. Au reste, ils nous sait vieux, difficiles et corrompus. On ne nous amuse plus avec des riens, comme des enfants natifs et crédules. Il faut, pour nous étonner à cette heure, à cette fin de siècle où les religions, les familles et les tables du Sinaï sont brisées, des laideurs bien laides, des difformités bien difformes et des passions bien ignobles ment épanouies. Les romans monstrueux nous sont désormais indispensables. Notre très éclatante civilisation, si pleine de mensonges, d'hypocrisies et de misères, ne s'y prête-t-elle pas admirablement ? Nos mœurs et nos goûts en réclament-ils d'autres, et qui donc, aujourd'hui, oserait solliciter le prix de morale et de vertu dont les Académiciens rient eux-mêmes ! Les classes laborieuses, les plus pauvres et les plus souffrantes, sont encore les meilleures. C'est peut-être en l'oubliant que Zola a été le plus coupable.

Mais Zola, disons-le, malgré son incontestable talent, malgré sa puissance qui aurait pu être du génie, malgré d'admirables pages où l'on sent le souffle divin, n'est pas et ne peut pas être un grand auteur. Il n'est pas un écrivain sympathique. Il ne vivra point aussi longtemps que le granit ou le marbre, étant une de ces pierres tendres qui s'usent au vent, qui s'effritent à la pluie et avec lesquelles on ne construit pas un de ces édifices de foi qui bravent le temps, volent passer les générations étonnées et glorifient une vérité, une justice ou une grandeur.

Au reste, il a tout l'air de s'en douter lui-même.

Mais, Monsieur l'Editeur, comme le sujet nous a fait causer plus longtemps que nous ne le pensions, et comme un simple article de journal doit avoir une limite et une mesure, permettez que nous nous arrêtions ici. Il ne faut jamais lasser ses lecteurs et abuser de leur bienveillance. Puis, quand, sans titre véritable, vous prenez une place qui serait bien plus convenablement occupée par d'autres, vous devez être tout simplement rappelé à l'ordre. Nul n'a le droit d'être encombrant et bavard.

Cependant, comme tout sujet doit être achevé, bien ou mal, et que nous avons à peine dit la moitié de notre sentiment et de notre opinion sur le grand romancier du jour et sur le roman moderne, nous oserons encore, dimanche prochain, si vous nous accordez ce gracieux privilège, barbouiller un feuil et ou deux sur Emile Zola et ses œuvres.

Et qui sait si notre sotte audace ne nous attirera pas un châtiment bien mérité ?

En tout cas, ce serait juste.

J. GENTIL.

—Notre excellent ami et confrère, M. du Quesnay, du *Franco-Louisianais*, entièrement remis d'une grave indisposition, est venu nous voir hier et nous offrir, suivant son invariable coutume, ses compliments de saison.

L'*Abeille* et sa rédaction sont sensibles à son attention.

JEUX D'ESPRIT.

SOLUTIONS.

A
G
N E R O N
I
P
P I N E

QUI TERRE A, GUERRE A

TEL PÈRE, TEL FILS.

Ont deviné: Mme Virginie Ducatel, 123 Royale; A. Bassetti, 285 Esplanade; Miles Marie Dumestre, 72 St-Antoine; Blanche Maureau, 363 Marais; Rév. G. Girault, église Ste-Rose de Lima.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au
DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant
6 ANS D'EPREUVE.

NOTES MONDAINES

Le bal des Réveillonneurs de la Douz'ème Nuit a ouvert la dernière semaine. La salle de l'Opéra, où s'est donné ce bal, présentait un aspect féérique : c'est par centaines que se comptaient les jolies femmes toutes rivalisant de gaîté, d'entrain, et portant des toilettes d'une élégance, d'une richesse défiant toute description.

La reine du bal, Mlle G'enny, l'était deux fois : par le sort qui lui avait fait mettre la main sur la fève ; par la grâce, la distinction de son port : *vera incessu patuit dea.*

A ses côtés, comme demoiselles d'honneur se trouvaient Mlles Edna Hellwige, Charlee Elliott et Herndon. Citons au courant de la plume quelques unes des élues les plus admirées de cette fête : Mlles Lulu Dufour, Sue Müller, Adèle Burthe, Josie Craig, Lydia Winship, Sélika Souchon, Lulu Claiborne, Lydie Fairchild, Dolly Burthe, Jeanne Roman, Joséphine Maginnis, Louise Vallon, Claudia Guinault, Marie Brocard, Madge Roman, Angèle Puig, Madeleine Vienne, Cora Cavaroc, Stella Meades, Minnie Buckner, Fannie Eshelman, et autres.

On annonce le mariage de Mlle A. Mader avec M. E. Roubion. La cérémonie aura lieu mercredi prochain, à la Cathédrale St-Louis.

Le général William Porcher Miles, de la paroisse Ascension, est arrivé en ville mardi dernier, et y passera quelque temps. Il est à l'hôtel Pickwick. Le général est accompagné de sa fille.

Mesdemoiselles Carrie et Rathleen Gavin (deux étrangères) doivent arriver prochainement et passeront quelques mois ici en visite chez M. et Mme W. P. Creighton de la rue Toledano. M. Creighton est bien connu comme un des professeurs distingués de l'Université Tulane.

Les nombreux amis de M. et de Mme T. L. Bayne seront heureux d'apprendre le complet rétablissement de leur petit-enfant, William Müller Bayne.

Une belle réception a été donnée mercredi dernier, avenue de l'Esplanade, par Mme Sidney Story et ses sœurs, les demoiselles Barthe. Si dans la rue l'atmosphère était désagréable, le temps sombre, tout était clareté, entrain et gaîté à l'intérieur. Mme Sidney Story et Mesdemoiselles Elodie et Dolly Barthe avaient à leurs côtés comme comité de réception, Mmes Maurice Brière, Louis Barthe Paul Michinard, Ernest Puech, D. A. Chaffraix Dan Edwards, Cassius Meyer, Claud'a Guinault et Lulu Ball. Il y avait vingt attrayantes "tea girls" s'entendant à merveille à servir leurs nombreuses amies : Mesdemoiselles Edith Loeber, Lulu Dufour, Bertha Hall, Marget Butler, M. Levert, C. Huard, Magda Forstall, Lulu Claiborne, Irène Tyler, Jeanne Ricau, C. Gibert, Louise Chalaron, Anna Olivier, Edna Trist, Margot Thézard, E. Pochè, Corinne Tébault, Lydia Winship, J. Forestier, Emma Hardie. Le punch était servi par quatre gentilles fillettes, Mesdemoiselles Cécile Burthe, Jeanne Tuyès, Marie Renshaw et Edel Dessommes. Impossible de donner la liste entière des personnes qui assistaient à cette brillante réception. Aux cartes déposées on peut dire que l'élite de la société s'y trouvait.

Samedi dernier le club du "Pound party" s'est réuni chez Mme Numa Augustin à 1 heure de l'après-midi. L'assemblée était considérable ; c'est-à-dire, n'est-ce pas que ces pauvres en ont bénéficié. Les prix étaient très jolis et ont été gagnés par Miles Corinne Kilshaw et Louise Dromel. Le prix de consolation est échu à Mlle Mignonne Lelong. Il y a eu également une réunion du même club hier chez Mme Eusèbe Bouny. On doit félicit r ce club qui mêle la charité à ses divertissements. Il a été donné 750 livres de provisions et $3 aux pauvres.

M. et Mme Lionnet ont reçu chez eux, le dernier, les membres du "Euchre Club", qui sont presque tous des messieurs et des dames de la partie inférieure de la ville. C'est toujours avec un nouveau plaisir qu'on se rend à ces réunions dont la vogue va grandissant. Les prix à cette fête étant fort beaux, et le buffet superbe. La soirée s'est terminée au grand regret de tous. Les faveurs ont été gagnées par Mlles Jeanne Willis, Emma Carrière, Mme Sidney Story et Mme Kahle, et le prix de "consolation" est échu à Mlle Louise Dupré. Les prix des messieurs ont été gagnés par MM. Paul Fortier, Allen Tupper, Sidney Story, Robert Tyler. Il y avait vingt tables ; c'est qu'il y avait environ 80 personnes à la fête.

M. et Mme Chauncey Tyler ont lancé des invitations pour une grande réception qu'ils donneront en l'honneur de leur fille, Mlle Irène, le 24 février.

Mme Castles et sa sœur, Mlle Fannie Eshelman, recevront le troisième et le quatrième vendredi de janvier.

M. et Mme Newton Buckner doivent donner une grande réception le 16 au soir.

La réception donnée par M. et Mme John B. Levert en l'honneur de leur fille Mlle Stéphanie a obtenu un grand succès. Il y avait à peu près 80 jeunes filles et 150 messieurs ; pas de *wall flowers* donc. La toilette de Mlle Mathilda Levert a été fort admirée. Elle était d'un goût exquis et se composait de satin bleu pâle merveilleux en plissé accordéon. La toilette de Mlle Stéphanie était également jolie en soie crême.

Un grand thé a été donné par Mme et Mlle Matthews, vendredi dernier. Une foule énorme s'y trouvait. Le thé s'est terminé le soir par un très joli German où prenaient part toutes les jeunes filles qui avaient servi de "tea girls" dans la journée. Mlle Matthews portait une fort élégante toilette.

Le club de danse "Butterfly" s'est réuni pour la seconde fois vendredi passé chez Mlle Lulu Claiborne. Ce club se compose de trente-huit membres de notre meilleure société créole. M. et Mme Charles Claiborne aidaient leur fille à recevoir. La toilette de Mlle Claiborne était élégante au possible et lui seyait à merveille. Mlle Claiborne a reçu ses nombreux amis avec une grâce et une aisance que n'a généralement pas une débutante. Les membres du Butterfly Club sont mesdemoiselles Dolly Burthe, Claudia Guinault, Lelia Gaines, Camille Gibert, Edith Loeber, Lulu Hall, Zemma Weaver, Jeanne Ricau, Edna Trist, Anna Olivier, M. Levert, Claire Huard, Magda Forstall, Irene Tyler, Louise Chalaron, Corinne Tébault, Jeanne Forestier, Emma Hardie et autres. Parmi les messieurs présents nous avons remarqué MM. P. Labouisse, F. Campbell, L. Henriennet, J. T. Buddecke, Col Lazendon McLellan, Geo. d'Aug'ade, Warner Pruitt, James Legardeur, L. E Wheeler, Simms Folwell, Warren Crane, John Grote, M. Rea, H. Curley, Chas Thorn, Elmore Dufour, Jr, B. Dessommes, Geo. Kauler, Geo. Agar, John Chilton, Cyrus Drew, Joe et Jules Bayle, T. Anderson, Allen Tupper, John Castell et autres. Il y avait très joli buffet à cette réunion charmante, qui comptera certainement parmi les plus agréables données par le club.

Le grand German donné par M. et Mme John A. Morris en l'honneur de Mlle Harding, une étrangère de Philadelphie, a été comme on dit en anglais "a grand affair." Il y avait environ 40 ou 50 couples des débutantes de cette année plutôt. Les faveurs étaient de très bon goût. La maison était admirablement décorée et le souper superbe. Mme Thurlow Weed Barnes aidait sa mère, Mme Morris, à recevoir.

M. et Mme George Eastwick sont de retour en ville après une absence d'une quinzaine de jours. Ils demeureront chez M. T. H. Staaffer.

Le prochain "meeting" du Butterfly Club aura lieu le 29 chez Mlle Edith Loeber.

FAITS DIVERS.

Température du 12 janvier 1895.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 143 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	46	7
Midi.....	59	9
3 P. M.....	52	10
6 P. M.....	50	9

Première Cour de Police Correctionnelle.

Jno Engram et Geo. Huff—jeux illicites ; $10 d'amende ou 20 jours de prison.

Ida vey Davis—ivresse, bris de paix et bataille ; $50 d'amende ou 60 jours de prison.

Willie Johnson—caractère suspect ; $10 d'amende ou 30 jours à la maison de refuge.

Lizz e McKitoy—actes de violence ; $250 de caution.

Nelson Bush, Moses Falls, John Baptiste—$1 d'amende ou 1 jour de prison.

Manuel Jackson, R. J. Harris, Wm Henry, Jno Loch, Jno W. Sicak, Walter Cooper et Wm Walten—vagabondage ; $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

E. Gauchon—vente de lait falsifié ; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Mme L. Lober—$15 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Ed. J. Allen, alias E. A. Pinere—caractère suspect ; $250 de caution.

Deuxième cour de police correctionnelle.

P. D. Buyonne, Thos Lawrence, James Cornesky—ivresse et bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours de prison chacun

Sam Miller et Ike Miller—violation de l'ordonnance 5046 et allures suspectes, $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération chacun.

Julia Dwyer—violation de l'ordonnance 4434 ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Wm. Schaeffer, Wm. Flash, O. H Thomas—violation de l'ordonnance 5046 ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Andrew Sauer—allures suspectes ; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Dan Sullivan et Dan Donovan—bataille et bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération chacun.

Sarah William—violation de l'ordonnance 4,434 ; $5 d'amende ou 30 jours de prison

Les personnes suivantes ont été mises sous caution : Adolphe Fabre, $250 ; Joseph Villa, $250.

Le nommé Henry Pascal, arrêté dernièrement pour violation de l'ordonnance 5,046, n'est pas M. Henry Pascal, employé à l'établissement de M Boutempe, rue Bourbon 53.

Cour Civile de District.

Mme Louise Jungblutt vs Fred Seibert, $920 sur un attachement.

Fisher Lumber and Mfg Co—réclamation de $1,977 69 sur un attachement.

Hanges Bros vs Hy Thalheimer—action en recouvrement de $420 25, attachement.

Wm A. Dickson vs Recorder of Mortgages—injonction.

H. C Dibble vs Recorder of Mortgages—injonction.

F. L. Blood et autres vs Recorder of Mortgages—injonction.

Rosette Gravel Paving and Improvement Co., vs Otto Mauske—Réclamation de $631 42, sur un contrat

Rosette Gravel Paving and Improvement Co., vs R. M. Joy—action en recouvrement de $337 50 sur un contrat.

John H. Davis vs la ville de la Nouvelle-Orléans et Victor Maaberret—injonction.

Accident Rue Remparts.

Hier, vers deux heures et demie de l'après midi, les habitants de la rue Remparts, dans le voisinage de la rue Conti, voyaient avec terreur un cheval attelé à un buggy dans lequel se trouvaient deux personnes, M. et Mme Sick, prendre le mors aux dents et se lancer à toute vitesse vers l'intersection de ces deux rues.

A ce moment arrivait un char de la ligne Remparts et Dauphine et, avant que l'électricien ait pu serrer les freins, un choc terrible se produisait. Le char électrique a coupé en deux le buggy, n'atteignant pas le cheval qui est parti d'une course furieuse vers la rue du Canal avec l'avant-train de la voiture.

Mme Sick n'a heureusement été que légèrement blessée. Quand à son mari, il a été atteint gravement à la tête, et tout porte à croire qu'il a reçu des blessures internes. C'est dans cette ignorance qu'il a été étendu sur l'herbe du terrain neutre en attendant l'arrivée de l'ambulance. L'électricien J. Amet a eu deux dents cassées et a été grièvement blessé à la figure.

Un représentant de l'*Abeille* s'est rendu au domicile de M. Sick, rue de Chartres, numéro 384. M. Sick est âgé de 63 ans et est paralysé depuis longtemps. C'est au cours d'une promenade qu'il faisait en compagnie de sa femme que l'accident est arrivé.

Il faut espérer que M. et Mme Sick se remettront promptement.

N'empêche que cet accident doit être une leçon pour l'administration des compagnies de chars électriques. Ce nouveau moyen de communication est assurément un progrès, mais il ne doit pas être un danger constant pour les populations.

L'Athénée Louisianais.

L'élection annuelle des officiers de l'Athénée a eu lieu vendredi dernier avec le résultat suivant : MM. Alcée Fortier, président ; Dr Gustave Devron, 1er vice-président ; Gaston Douseau, 2nd vice-président ; Edgar Grima, sous secrétaire. Le secrétaire perpétuel, on le sait, est M. Bussière Rouen.

La livraison de janvier des Comptes-Rendus de cette société vient de paraître ; nous y lisons deux nouvelles : "Première absence" et "Une Mère", signées, l'une G. Sauvin, l'autre, Marie Dumestre ; aussi deux fort intéressants articles : "Réflexions", de M. Bus. Rouen, et "George Sand", de M. Alcée Fortier.

L'Athénée, nous sommes heureux de l'écrire, est toujours prospère ; ses membres sont nombreux et surtout zélés. Nous devons nous féliciter qu'il en soit ainsi, car une société littéraire dans une ville comme la nôtre rend toujours de précieux services. Nous souhaitons donc à l'Athénée tous les encouragements, tout le succès qu'il mérite.

Tentative de suicide.

Vers huit heures et demie, hier soir, Mlle Katie Lawrence, demeurant rue Franklin, entre Conti et Bienville, a attenté à ses jours en avalant une forte dose de morphine.

Le représentant de l'ABEILLE qui s'est rendu sur les lieux, a trouvé la malheureuse jeune fille étendue sur un lit, sans connaissance.

L'ambulance mandée, dès que la gravité de l'état de la jeune fille a été connu, est arrivée et les étudiants lui ont fait rejeter le poison. Quand ils l'ont quittée elle était hors de danger.

Mlle Katie est âgée de 18 ans et demeure avec sa sœur aînée. Cette dernière ne sait à quelle raison attribuer le déplorable état d'esprit de sa sœur.

Autre tentative de suicide.

A deux heures et demie, hier après-midi, Mme Joseph Gaus, âgée de 36 ans, demeurant à l'angle des rues Française et St-Claude, s'est jetée dans le fleuve au pied de la rue Eoghien. Un arrimeur nommé Thomas Curtis, arrivé à temps pour la sauver, l'a remise entre les mains d'un agent de police.

Elle a été conduite à la station.

C'est, paraît-il, la troisième fois que cette personne tente de se suicider.

Le Maire aux prises avec la Justice.

Les plaidoiries dans l'affaire du maire Fitzpatrick ont continué hier.

Le juge Poché, un avocat de la défense, a dit que l'accusation portée contre le maire n'était pas sérieuse ; aucune preuve tangible n'a été produite, et c'est injustement que le premier magistrat de la ville a été traduit devant le tribunal. Toutes les irrégularités rapportées ne sont en somme que des imperfections, et la loi n'a pas à s'occuper de ces sortes de choses ; elle ne doit porter son attention que sur la malfaisance, les actions criminelles et l'infidélité au devoir.

Le général Miller a pris également la défense du maire et, en termes heureux, a essayé de prouver à la cour que son client est innocent des méfaits dont on l'accuse.

M. Richardson, un des avocats de la poursuite, a pris la parole après MM. Poché et Miller. Il a fait, comme ses prédécesseurs, assaut d'éloquence, et son discours a duré jusqu'au soir.

L'affaire sera continuée demain, lundi.

Voulait se Tuer.

Un homme de couleur nommé Walter Henry, résidant rue Dryades au No 510, se trouvant sous l'influence de la quinine, a causé beaucoup d'émoi hier soir dans son voisinage. Après avoir brisé les meubles et plusieurs ustensiles qui se trouvaient dans sa chambre, il est monté sur le toit de la maison, et allait se précipiter sur le pavé si le caporal Louis Rawlings ne l'en avait empêché.

Avec l'assistance des agents de police, Thos. Kenney et Dominick Claverie, il a réussi à le faire descendre et l'a fait transporter à l'Hôpital.

Rixe.

Une difficulté s'est élevée hier, vers neuf heures du matin, à l'angle des rues Douane et Franklin, entre deux individus de la basse pègre, nommés Will Johnson et Charles Saunders.

Le dernier, après avoir reçu un coup à la figure, tira de sa poche un couteau et le plongea dans le dos de son adversaire, lui infligeant une blessure grave.

Ils ont tous deux été transportés à l'hôpital.

Incendie.

Hier soir, vers huit heures et demie, une alarme a été donnée pour un feu que l'on suppose être l'œuvre d'un incendiaire. Il a été découvert dans la maison du No 1,155 de la rue Magasins, appartenant à Mme E. Rant et occupé par David Sicos.

La bâtisse, assurée pour $5,600 à la compagnie du "Sun Mutual", a été endommagée pour environ 500 dollars. Les pertes sur les meubles sont de $500.

Brûlée.

Julia Hall, une fille de couleur, âgée de 12 ans, demeurant à l'habitation Bellaire, dans la paroisse St-Bernard, se trouvait hier soir chez une amie, Mme Oscar Antonio, rue Français, au No 197, lorsqu'en s'approchant trop près du feu, ses vêtements se sont enflammés. Elle a été grièvement brûlée au corps et à la figure.

Son transport à l'hôpital a été jugé urgent. Il est probable qu'elle ne survivra pas.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Lord Randolph Churchill.

Presse Associée du Sud.

Londres, 12 janvier—Lord Randolph Churchill a faibli beaucoup la nuit dernière ; les battements du cœur se sont presqu'arrêtés et le patient est tombé dans une espèce de coma. Il a repris conscience ce matin, mais n'a pas regagné de force.

La guerre d'Orient.

Presse Associée du Sud.

Londres, 12 janvier—Le *Star* reçoit une dépêche de Tien Tsin qui annonce que les Japonais s'avancent avec assurance sur Chin Chow, pendant que les Chinois cherchent à gagner la grande muraille où ils ont l'intention de se retrancher.

La marche des deux armées est entravée par la neige.

Au Reichstag.

Presse Associée du Sud.

Berlin, 12 janvier—Le chancelier de Hohenlohe a prononcé aujourd'hui, au Reichstag, un vigoureux discours en faveur de la loi anti-révolutionnaire. Cette loi, a dit l'orateur, est dirigée spécialement contre les crimes internationaux des socialistes. Aucun gouvernement n'a fait plus pour les classes laborieuses que l'Allemagne. Depuis 1891, le pays a inauguré une série de mesures qui n'ont été égalées nulle part.

Au moment où le Chancelier terminait son discours, le comte Herbert de Bismark s'est avancé et lui a serré la main. Tous les ministres, à l'exception de Von Bieberstein et de Von Boetticher, ont alors entouré le Comte de Bismark et ont engagé avec lui une conversation animée. Cet incident a causé beaucoup de commentaires.

Un énergumène.

Presse Associée du Sud.

Paris, 12 janvier—La discussion du budget, aujourd'hui, a donné l'occasion à M. Rouanet, un socialiste représentant un des arrondissements de Paris, de causer du tumulte en attaquant la Chambre entière.

Beaucoup de membres, a dit le député socialiste, sont moralement incapables de remplir leur mandat. La Chambre comprend tant de gens malhonnêtes qu'elle ne peut rien faire de bon.

La censure a été prononcée contre Rouanet et il a été exclus de la Chambre pour les quinze séances prochaines.

Tremblements de Terre en Italie.

Plusieurs tremblements de terre ont eu lieu dans le sud de l'Italie et en Sicile, aujourd'hui. Les habitants de plusieurs villes sont si effrayés qu'ils ont bâtis des maisons dans les champs, où ils ont l'intention de passer le reste de l'hiver.

Au Ministère Anglais.

Presse Associée du Sud.

Londres, 12 janvier—La réunion de Cabinet tenue jeudi dernier, au sujet de laquelle tant de commentaires ont été faits, n'était pas si importante qu'on le pensait.

Les ministres se sont d'abord occupés des travaux parlementaires de la prochaine session ; de la façon dont ils seraient ordonnés. Cette question décidée, le discours du Trône a été débattu et c'est tout ce qui a été fait. Par conséquent les rumeurs de graves dissensions dans le Cabinet sont absolument fausses.

Tous ceux qui sont bien informés savent que l'union règne parmi les ministres ; ils sont absolument d'accord sur la politique à suivre.

Le seul point délicat est la façon dont sera mentionnée la Chambre des Lords dans le discours de la Reine. Cette question s'est soigneusement examinée sous tous ses aspects.

Le "Premier" d'Angleterre.

Presse Associée du Sud.

Londres, 12 janvier—Lord Rosebery et l'honorable Bricare prendront la parole au Congrès de Cardiff, le 18 janvier prochain. L'on croit que le premier ministre annoncera le programme du gouvernement au sujet de la Chambre des Lords.

Le Congrès des Nationaux-Libéraux s'ajournera après avoir passé une résolution affirmant de nouveau la déclaration votée à Leeds, au sujet de l'abolition de la Chambre des Lords.

A propos de la dissolution de la Chambre des Communes, les chefs du parti libéral reconnaissent le fait que l'incertitude du gouvernement peut précipiter sa chute dans les quinze jours qui suivront l'ouverture de la session prochaine.

Les Affaires d'Arménie.

Presse Associée du Sud.

Londres, 12 janvier—Plusieurs journaux de Londres, sur le point d'envoyer des correspondants spéciaux en Arménie, ont été prévenus que la Porte ne permettrait pas aux représentants de la Presse d'accompagner la Commission d'enquête. Aussi, ces journaux ont-ils résolu d'organiser une enquête spéciale.

Le *Chronicle*, dans un article sur cette question, dit que le gouvernement de Berlin a refusé de prendre part à une action collective, parce que ces affaires ne concernent pas l'Allemagne. Cette décision, l'on n'en doute pas, a causé beaucoup de satisfaction à la Turquie.

Le Bétail Américain.

Presse Associée du Sud.

Londres, 12 janvier—Le cas de pleuro-pneumonie découvert à Glascow, dans une cargaison de bestiaux amenés des Etats-Unis, s'ajoutant aux rapports des vétérinaires belges qui ont constaté la présence de cette maladie parmi des animaux arrivés à Anvers et à Bruxelles, recule de beaucoup le moment où les bestiaux américains pourront être librement importés en Europe.

Nouvelles Américaines.

Ouvriers mécontents.

Presse Associée du Sud.

Pittsburg, Pa, 12 janvier—Les ouvriers du "Carnegie Steel Company" semblent mécontents des nouveaux salaires qui ont été établis le 1er janvier dernier. Ces salaires sont de 20 0[0 au-dessous de ceux de l'année dernière.

Des circulaires, appelant les ouvriers à une réunion qui aura lieu dimanche matin, ont été distribuées. Quoique ces circulaires n'indiquent pas le but de la réunion, il est parfaitement compris que son but est de prendre des mesures contre les nouveaux salaires. Pendant ces derniers jours, les ouvriers qui viennent d'être engagés ont parcouru l'usine pour se rendre compte de l'opinion des employés.

Ils n'ont reçu aucun encouragement de ceux qui ont pris part à la grève de juillet 1892, mais si les nouveaux montrent un peu d'énergie, il est probable que beaucoup des vieux ouvriers se joindront à eux.

Des orateurs ouvriers prendront la parole à la réunion de dimanche. Il est impossible de prédire ce qui sera décidé. 4,000 ouvriers sont employés dans la fonderie de Homestead.

Il suffirait d'une grève de 5 ou 600 d'entr'eux pour arrêter les travaux.

Le résultat de la réunion est attendu avec anxiété par beaucoup d'ouvriers aussi bien que par les citoyens de Homestead.

La Grippe à New-York.

Presse Associée du Sud.

New-York, 12 janvier—Le docteur Nagle, du Bureau des Statistiques, a fait enregistrer, ce matin, six décès causés par la grippe.

Le sucre d'Australie.

Presse Associée du Sud.

Brisbane, 12 janvier—Les statistiques officielles démontrent que la production du sucre dans la province de Queensland, en 1894, a dépassé la récolte de 1893, de quinze mille tonnes.

Les funérailles de Mme Astor.

Presse Associée du Sud.

New York, 12 janvier—Les funérailles de Mme Mary Paul Astor ont eu lieu ce matin à l'église de la Trinité, à onze heures et demie. L'édifice était rempli de ce que New York et les environs comptent de plus riches et de mieux cotés. Le service était des plus simples.

La neige en Virginie.

Presse Associée du Sud.

Roanoke, Virginie, 12 janvier—La température est tombée de plusieurs degrés la nuit dernière. Une tempête de neige fait rage.

Assassinat.

Presse Associée du Sud.

Columbus, Ohio, 12 janvier—Un assassinat lâche et atroce a été commis à Dublin, à dix milles au nord de Columbus.

Vers sept heures du soir, pendant que M. James Jamison, un fermier très estimé, prenait son souper av